

LIVRE OUVERT
Gérard Guégan

L'orchidée et son maître

Rédactrice au « New Yorker », probablement le meilleur des magazines américains, Susan Orlean s'est toujours appuyée sur la curiosité pour choisir ses sujets. Ainsi, lorsqu'en 1997 elle découvre dans un quotidien régional que trois Indiens Séminoles et un Blanc, répondant au nom de Laroche, allaient être jugés pour un vol d'orchidées rares, elle s'envole aussitôt pour la Floride afin de pouvoir assister au procès et en tirer, peut-être, un beau papier. Sauf que, fascinée par la personnalité de Laroche, elle obtiendra de son rédacteur en chef d'y revenir plusieurs fois (quasiment toute une année). Moyennant quoi, il en résultera un livre épatant, « Le Voleur d'orchidées ».

Il est vrai que, dès leur premier contact, ce gredin de Laroche s'était révélé être un personnage peu ordinaire, le genre de type qui donnerait du génie à n'importe quel raconteur d'histoires. Se tournant vers la juge qui venait de lui demander de décrire ses compétences de botaniste, Laroche s'exclama : « Franchement, madame, je ne connais pas d'homme plus intelligent que moi. » Ni sans doute de plus rusé. Ce qui donne, sous la plume de Susan Orlean, un portrait tout à fait séduisant : « Laroche aime se présenter comme un salaud astucieux. Il préconise la manière forte, surtout si cela lui permet d'atteindre son but et, par-dessus le marché, de surprendre tout le monde sur la façon dont il a réussi à s'en tirer. C'est un homme déroutant. Je n'ai jamais connu un être amoral qui ait une conscience morale aussi élevée. »

À l'évidence, la journaliste est tombée dans le piège. Au lieu de dominer son sujet, voire son personnage, elle a accepté de bon cœur de lui être enchaînée. Intellectuellement, ça va de soi, même si la frontière est ténue entre l'être et l'avoir dans un livre qu'un romancier aurait eu du mal à inventer. Comme quoi, la non-fiction n'est pas qu'un simple selfie. Bravissimo !

★★★★★
« **Le Voleur d'orchidées** », de Susan Orlean, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Schneider, éd. du Sous-Sol, 304 p., 22,50 €.

La voix des vieilles Landes

Bernard Manciet Ses trois romans réunis dans un volume unique, publié aux éditions In8

YVES HARTÉ
y.harte@sudouest.fr

Voilà longtemps que s'était tue la voix de Bernard Manciet. Voix unique qui nous parlait de mondes réinventés. Les éditions In8 nous la rappellent en réunissant trois textes essentiels, « Le Jeune Homme de novembre », « La Pluie » et « Le Chemin de terre ». Trois fictions, trois pivots de son œuvre, contrepoints de son grand chant qu'est « L'Enterrement à Sabres », rédigés à plusieurs années de distance, mais qui renvoient à ce qui restera la clé de son existence, celle d'un pays enfui. Le miracle est qu'il naît sous nos yeux, dans les levains des mots de Manciet. Il est celui qui entourait sa maison d'ombre et de mystère et l'accompagnait, toujours. Celui de la Grande-Lande sans fin où naissent et meurent les sortilèges.

Le conteur parlait sans cesse de ce qu'un enfant, grandi entre Sabres et Pissos – soit à l'épicentre d'un univers –, pouvait percevoir dans les années de l'entre-deux-guerres. Un monde mourait. Pas seulement celui que l'imminence du conflit allait définitivement détruire. Mais également les fragiles restes d'une culture de nomades, de marcheurs mutiques, soumis aux lois du ciel et des sai-

sons, perdus dans cette forêt qui avait remplacé les grandes étendues désertes. C'est de cette terre que sont faits ces trois textes, une terre dont Bernard Manciet raconte la prochaine fin dans une langue qui prend et qui emporte. Qui est le pâle « Jeune homme de novembre » dont l'écrivain espère la venue tous les automnes ? Et cet ouvrier qui, dans « La Pluie », se condamne à la solitude pour mieux faire vivre, à la façon des aèdes antiques, l'histoire d'une famille ? Que devient Denise, cette jeune femme autrefois aimée, que l'on retrouve dans « Le Chemin de terre » ? Sous les pins, on entend la canonnade qui vient du Pays basque avec le vent du Sud. Des armes passent vers l'Espagne. Au bord de ruisseaux rouillés, une femme psalmodie.

Le rythme du temps

Il fallait toute la longue complicité de Guy Latry, auteur de la belle préface, traducteur historique, et l'énergie de Sèrgi Javaloyès, pour conserver en français l'épaisseur et l'étrangeté de cet écrivain majeur. La source même de la langue de Manciet est à chercher dans les Écritures et le rythme du temps. Tout passe. Tout meurt et tout revient. Il était celui qui regardait les vies et les mondes, dont toute l'œuvre fut de raconter, inlassablement, les saisons qui emportent les hommes et renaissent derrière eux. C'est la lente, longue et ancienne mélodie de la Grande-Lande qui resurgit ici.



Bernard Manciet. PHOTO ARCHIVES J.-F. G.

★★★★★
« **Romans** » (« Le Jeune Homme de novembre », « La Pluie » et « Le Chemin de terre »), de Bernard Manciet, traduit du gascon par Guy Latry et Sèrgi Javaloyès, éd. In8, 352 p., 22 €.

Chair à canon pour pâté de campagne

Iain Levison Il analyse la plus-value des guerres dans le cirque électoral américain

La guerre du Vietnam a été utilisée à des fins très différentes dans le répertoire thématique du roman noir. De la dénonciation du conflit lui-même, puis de l'indifférence coupable envers les vétérans, on est passé à l'exploitation du syndrome post-traumatique. Le roman d'Iain Levison décrit plutôt l'instrumentalisation de l'héroïsme de guerre, un prisme magistralement travaillé par Ellroy dans « LA Confidential ».

Chez Levison, le personnage de Bill Drake, candidat au Sénat, a obtenu quarante-sept ans plus tôt la Purple Heart pour avoir transformé le massacre d'un buffle et d'une famille

de paysans en fait d'armes contre le Viêt-cong. Le psychopathe qui a déclenché la tuerie a obtenu lui la Bronze Star, avant de finir en prison pour des meurtres crapuleux dans l'Iowa.

Mensonges

Et voilà qu'au moment de faire campagne, le sergent qui dirigeait la section, aujourd'hui chef de la police d'une petite ville, est sollicité comme caution morale du futur sénateur. Loin du foisonnement d'Ellroy, Levison n'a besoin que de 200 pages pour nous rappeler que les « bons » et les « méchants » de 39-

45 ont disparu dans la tragédie impériale des années 1960. Le bon sergent qui accepte de mentir est un pion sur l'échiquier électoral où progressistes et conservateurs s'affrontent pour eux-mêmes avec un cynisme meurtrier. On le savait déjà. Depuis « Tribulations d'un précaire », Levison enfonce ses clous dans le cercueil d'une démocratie « qui bouge encore ».

LIONEL GERMAIN

★★★★★
« **Pour services rendus** », d'Iain Levison, traduit de l'anglais (États-Unis) par Fanchita Gonzalez Batlle, éd. Liana Levi, 224 p., 18 €.

NOTRE SÉLECTION

Ladouceur du foyer

Roman anglais. On redécouvre Betty Smith, grâce à la réédition de son



best-seller « Le Lys de Brooklyn », en 2014, et cette « Joie du matin », qui a aussi été adaptée à l'écran avec Richard Chamberlain.

Avec son élégance surannée, Betty Smith raconte l'intimité d'un jeune couple, des certitudes des débuts aux premiers achoppements, dans les années 1920. Elle s'attarde sur les mille détails qui font ou défont l'harmonie amoureuse. (I.M.-C.)

★★★★★
« **La Joie du matin** », de Betty Smith, éd. Belfond, 448 p., 17,50 €.

Marignan, Pavie, dix ans

Roman historique. François 1^{er}, on ne s'en lasse pas. Raconté par Peyramaure, c'est à mettre en toutes les mains. Le Briviste circonscrit son roman à dix années, qui vont d'une victoire retentissante à une défaite cuisante. Il raconte ce roi poète et esthète, aimé des femmes (dont sa mère et sa sœur), monarque subtil. Entre deux guerres, mais aussi entre deux femmes, deux maîtresses ambitieuses et rivales sans pitié. (I.M.-C.)



★★★★★
« **Les Salamandres** », de Michel Peyramaure, éd. Robert Laffont, 342 p., 21 €.

TITRES EN TÊTE

TITRES	AUTEURS	EDITEURS	CLASSEMENT PRÉCÉDENT	NOMBRE DE SEMAINES
1 Un été avec Homère	Sylvain Tesson	Equateurs	3	7
2 Qui a tué mon père	Edouard Louis	Seuil	5	6
3 Une fille comme elle	Marc Lévy	Robert Laffont	6	4
4 La Jeune Fille et la Nuit	Guillaume Musso	XO	4	8
5 Le Lambeau	Philippe Lançon	Gallimard	2	9
6 La Tresse	Laetitia Colombani	Livre de poche	-	1
7 La Disparition de Stéphanie Mailer	Joël Dicker	De Fallois	1	15
8 Chanson douce	Leïla Slimani	Folio	11	4
9 Patria	Fernando Aramburu	Actes Sud	-	1
10 Fief	David Lopez	Seuil	-	1
11 Quand sort la recluse	Fred Vargas	J'ai lu	-	1
12 Le Suspendu de Conakry	Jean-Christophe Rufin	Flammarion	9	2
13 La Tache	Philip Roth	Folio	13	2
14 La Terre des morts	Jean-Christophe Grangé	Albin Michel	12	4
15 Le Labyrinthe des esprits	Carlos Ruiz Zafon	Actes Sud	8	2

Liste établie avec la collaboration des librairies Martin-Delbert (Agen), L'Alinéa (Bayonne), Mollat, La Machine à Lire (Bordeaux), Calligrammes (La Rochelle), Cultura (Mérignac), Lacoste (Mont-de-Marsan), Tonnet (Pau), Mandragore (Périgueux), l'Espace culturel E.Leclerc (Saint-Médard-en-Jalles), Georges (Talence).